

L'histoire d'une Femme en or : Maryse Burgot

Maryse Burgot symbolise une nouvelle génération d'envoyées spéciales qui incarnent la féminisation d'une profession autrefois dominée par les hommes. Selon elle, le journalisme est un métier extraordinaire. Quel privilège d'exercer ce métier!

La naissance d'une grande journaliste

Née le 24 juin 1964, à Combourg, en Bretagne, Maryse Burgot s'intéresse, dès son plus jeune âge, aux photos et à la une d'un journal régional, "Ouest France", que sa famille reçoit régulièrement à la maison. Elle regarde son père écouter les nouvelles à la télévision, et en observant les journalistes, se dit : "Wow! Ça doit être un métier passionnant!". A 16 ou 17 ans, une rencontre va changer le cours de sa vie: une personne qui prépare les concours des écoles de journalisme. "L'idée de devenir journaliste a, petit à petit, mûri dans ma tête!" explique-t-elle.

Après des études de lettres modernes à Rennes, Maryse Burgot passe les concours des écoles de journalisme, et est aussitôt reçue au CUEJ "Centre Universitaire d'enseignement de journalisme", à Strasbourg. Puis entre 1989 et 1991, elle travaille à RTL télévision et France 3, où, étant pigiste, elle s'investit à fond. En 1991, une brillante carrière de journaliste de terrain s'ouvre devant elle, à France 2. "Un journaliste de terrain est toujours en voyage, toujours sur le terrain. Il rencontre des gens nouveaux, confronte des situations différentes. Il doit écouter, raconter le plus fidèlement possible, ne rien inventer. Il faut qu'il soit curieux, rigoureux, ouvert sur le monde".



Maryse Burgot, lors de l'interview, à l'Ecole bilingue de Londres (30 janvier 2009)

73 jours de captivité

Le 09 juillet 2000, la carrière de Maryse Burgot prend un mauvais tournant. La journaliste de France 2 et son équipe, le cameraman et le preneur de son, alors qu'ils couvrent une prise d'otages sur l'île de Jolo aux Philippines, se font , à leur tour, prendre en otage. L'ambiance est extrêmement tendue. "Des hommes armés nous ont arrêtés, ils nous ont obligés à marcher durant deux jours dans la forêt". Leur détention dure sept semaines. "Nous vivions dans la jungle, nous ne mangions que du riz. C'est difficile d'être privé de sa liberté! Il faisait froid, parfois chaud, il y avait des scorpions, il y avait des bombardements!".

Alors se lance pour elle un grand défi : ne pas perdre le moral et l'espoir. "Mais nous sommes des journalistes!! Nous avons pris notre courage à deux mains, construit notre propre maison, pour nous protéger du soleil et de la pluie!". En dépit de l'angoisse permanente et de la peur pendant les attaques militaires, Maryse Burgot, trop volontaire pour se laisser décourager, se fait remarquer par sa force et son audace. "Nous nous parlions beaucoup, nous n'avons jamais été désespérés! On savait qu'on s'occupait de nous en France". Le 27 août 2000, la rançon réclamée par les rebelles philippins est payée: la journaliste française est enfin libérée. Retour au pays.

Un parcours peu commun... Et la féminisation d'une profession

Cette femme, opiniâtre et décidée, se fait un nom, et montre que le journalisme de guerre est désormais une affaire de femmes. "Ma détention ne m'a pas du tout découragée! A présent, c'est très loin dans mon esprit! Ça m'a appris, au contraire, à être plus optimiste!". Elle affirme, en outre, que le journalisme est un métier dangereux. "Comme pour le pompier, le journaliste sait que son métier est dangereux et il assume ses responsabilités", mais cette profession fait vivre, en revanche, des moments inoubliables.

En effet, son ascension ne s'arrête pas là, puisque la journaliste d'exception, dont l'expérience est riche en couverture d'événements nationaux, comme les inondations de Vaison la Romaine, l'élection présidentielle de Jacques Chirac, et de faits divers, comme l'affaire du sang contaminé en France, est nommée Grand Reporter. "Etre nommée Grand Reporter était pour moi une consécration! Couvrir des terrains difficiles, des terrains de guerre... Etant Grand Reporter, j'ai voyagé dans le monde entier!" se souvient Maryse Burgot, dont la passion pour le journalisme, "Un métier extraordinaire! A mes yeux, le plus beau métier du monde!", la pousse à se risquer davantage au reportage de guerre.

A dater de ce jour, elle couvre des événements internationaux: la guerre de Kosovo, le conflit en Israël, en Irak, durant la période de pouvoir de Saddam Hussein, et décroche en 2004 un grand titre: Femme en or, fruit de son dévouement extraordinaire.

De bons souvenirs

Cette passionnée de journalisme a énormément de bons souvenirs. D'humeur paisible, elle se rappelle sa plus belle interview "C'est celle d'Aung San Suu Kyi, une femme politique qui a gagné les élections en Birmanie, cependant, elle n'est pas arrivée au pouvoir. Elle vit quasiment en prison, victime d'une grande injustice!", et un reportage fascinant qu'elle a réalisé en Inde, pour l'émission Envoyé spécial. "C'était le portrait de trois vieilles religieuses qui ont promis, lorsqu'elles avaient 18 ans, en quittant la France, de ne plus y rentrer. Elles vivaient avec des lépreux."

Une multitude de sentiments forts et de profondes émotions... Maryse Burgot mène une vie impressionnante.

Son activité professionnelle actuelle

Aujourd'hui, pour se consacrer à sa famille, Maryse Burgot met de côté sa vie de reporter de guerre. "Après, j'ai eu des enfants, je ne pouvais plus aller à l'autre bout du monde! En effet, ma situation familiale m'a beaucoup changée!" confie-t-elle. Elle est nommée, en 2005, correspondante permanente pour France 2, à Londres, et elle réalise, par conséquent, des reportages, d'une grande variété, sur l'actualité en Grande – Bretagne. "Dans ce pays, il n'y a pas de guerre, et comme je ne couvre que la Grande-Bretagne, je fais les musées, je parle de la crise financière...".

Selon l'envoyée spéciale, une jeune fille, souhaitant devenir journaliste, devrait avoir le goût du travail. Etudier les sciences politiques serait enrichissant, et surtout lire, lire avidement, afin de développer son ouverture d'esprit et sa mémoire. C'est un privilège d'exercer ce métier. "On pourrait rencontrer toutes sortes de gens, le président français ou l'ouvrier qui a un problème dans son usine!".

Ses projets d'avenir

Quant à ses projets professionnels d'avenir, la journaliste française envisage, soit de rester en Angleterre, soit d'aller dans un autre pays. "En général, un correspondant ne reste pas si longtemps dans le même pays, il faut toujours un regard neuf. Je risque donc de changer!".

Cette Femme en or, source d'inspiration pour de nombreuses jeunes filles, veut bien aller au bout de son rêve: explorer encore et encore d'autres horizons...

Brèves

Son espace de travail

- Dénomination du média: France 2 (groupe France télévision)
- Type de média: chaîne de télévision nationale
- Fonction: grand reporter et correspondante permanente
- Nombre d'employés: 2 000
- Diffusion: audience nationale
- Parution: le journal télévisé a lieu tous les jours

Notre école

- Dénomination exacte de l'établissement: L'Ecole bilingue de Londres
- Nombre d'élèves: 99
- Niveau d'enseignement: de la petite section au CM1
- Adresse courriel "contact": lecolebilingue@hotmail.com
- Adresse du site internet de l'établissement: www.lecolebilingue.com

Notre équipe de rédaction

- Nom et prénom du professeur: Viviane Fawwaz
- Classe ou groupe participant: CM1
- Age moyen et nombre d'élèves: 9 ans et demi / 10 élèves



L'Ecole bilingue de Londres,
Paddington

Notre environnement

- Ville de résidence: Londres
- Nombre d'habitants: 7 556 900 (en 2007)
- Position administrative: capitale du Royaume-Uni
- Nom du pays: Royaume-Uni
- Superficie en kms2: 244 110 kms2
- Nombre d'habitants: 60,9 millions d'habitants (en 2008)
- Capitale: Londres
- Principales ressources: Les trois quarts des terres sont favorables à l'agriculture. Le pays possède aussi les principales ressources énergétiques de l'Union européenne, avec d'énormes gisements de houille et de minerai de fer. Le tourisme joue également un rôle important dans le développement de l'économie.